art actuel, n°70,
septembre-octobre 2010, p.48-51

Fondation Vila Casas **Barcelone** › Du 27 septembre au 31 mars

ANTONI TAULÉ

« Pour le regardeur, les perspectives d'un tableau peuvent être un moyen de structure intérieure »

Les Lieux ne sont jamais loin, 2008, huile sur toile (200 x 300 cm).
› Page de gauche : Antoni Taulé, devant l'un de ses tout derniers tableaux, photographié par Romain Mounier-Poulat.

Le plus parisien des peintres catalans, Antoni Taulé, vient d'achever les tableaux de sa prochaine exposition à Barcelone. Conversation.

Dans son appartement-atelier parisien, Antoni Taulé avait convié quelques amis, cet été, pour un dîner raffiné dont il a le secret. En écoutant les propos des invités, on se mettait à rêver d'un monde où tout ne serait qu'art, intelligence et **partage**. Le maître de maison nous avait préparé une surprise : la découverte des grandes toiles récentes qu'il allait exposer cet automne à la fondation catalane Vila Cazas. Rassemblement général dans la pièce qui lui sert d'atelier. Pas une tache au sol sur le superbe parquet. Antoni Taulé est un artiste méticuleux. Les soulevant un par un, il ne laissera à personne le soin de les transporter pour nous permettre de les visionner à l'unité. Tous ces tableaux ont été peints entre 2008 et 2010 et mesurent très exactement deux mètres de haut sur trois mètres de large. Un choix de grands formats que ne peuvent décider que ceux qui ont l'esprit large. Ce ne sont pas les seuls tableaux qui seront montrés cet automne et l'ensemble sera complété de photographies, autres **variations** sur cette thématique de l'architecture qui lui est propre. Tout de suite, quelques coups de cœur. Pour *Les Lieux ne sont jamais loin*, une femme nue, assise sur sur un fauteuil de cuir, regarde l'intérieur de la pièce où elle se trouve, alors que, derrière elle, une ouverture sans porte laisse deviner un paysage pastoral.

© Photos : Romain Mounier-Poulat / DR.

Arc-en-ciel de passion, 2010, huile sur toile (200 x 300 cm).

Un rayon de soleil a tracé son chemin sur le sol. Pour *L'Ange noir*, jeu d'ombre et de lumière dans un musée imaginaire. Un mystérieux tableau occupe le devant de la scène. Mais attention à cette végétation qui a déjà franchi la porte d'entrée (ou de sortie) du lieu. Pour *Attaque de la lumière bleue*, évocation de *Locus Solus* de Raymond Roussel, une table recouverte d'un drapé blanc ressemble à un catafalque, mais peut-être avant une **résurrection**. Deux petites filles, des sœurs selon toute vraisemblance, posent comme pour une séance de photo dans ce nocturne *Arc-en-ciel de passion*, strié de deux rayons de lumière blanche artificielle. Une grande tenue générale de l'ensemble de ces huiles sur toile. Voici venu le temps de la conversation.

Art Actuel - Une première question concernant votre travail pictural global : avec quoi peignez-vous ?

Antoni Taulé - J'utilise de la peinture à l'huile de noix, qui n'est plus disponible dans le commerce aujourd'hui. Son temps de séchage, comme toute peinture à l'huile, est long, ce qui me permet de continuer à travailler à **mon rythme** et de procéder éventuellement à des retouches. Je peux travailler la nuit et reprendre le matin. Je mélange moi-même les pigments avec cette huile de noix. J'aime aussi le rendu obtenu avec de l'huile de pavot. D'autre part, je n'utilise que trois couleurs primaires : le rouge, le bleu et le jaune.

AA - Dans les tableaux que nous venons de voir, il y a une omniprésence de l'architecture. Seule, avec personnages ou avec objets. De quoi s'agit-il ?

AT - Il faut considérer cette architecture comme anthropomorphique et aussi comme un positionnement dans l'espace, à la fois philosophique et même éthique. Pour les regarder, le mieux est peut-être de se mettre dans la peau d'un oiseau migrateur qui a **une boussole** dans la tête et sait, de façon instantanée, reconnaître les quatre points cardinaux pour mieux se diriger (*sourire*). Même si on tourne un tableau dans tous les sens, on ne modifie pas sa structure profonde. D'autre part, je pense que les perspectives bien choisies d'un tableau peuvent être un moyen de bien nous structurer, intérieurement parlant.

AA - Ces architectures que nous évoquons sont-elles réelles ou plutôt imaginaires ?

AT - Ce sont plutôt des architectures telles qu'elles sont dans la réalité, mais avec certaines transformations. Je peux utiliser les proportions, mais je peux me permettre d'ouvrir des portes, d'enlever les plafonds ou de les isoler dans

un espace ou même au milieu d'un désert. Je peux casser un mur dans la profondeur pour créer **une distorsion**, comme je l'ai fait dans un tableau dont le titre est *Équation C*, à partir d'une architecture de Tadao Ando. Ce ne sont pas des images mentales. Au départ, je réalise des photographies ou des croquis et je respecte, ensuite, toutes les proportions décidées par ces grands architectes du passé, mais aussi d'aujourd'hui, bien sûr.

AA - Entre l'architecture du passé et celle, contemporaine, avez-vous des préférences ?

AT - Je peux faire une série avec des pyramides et, tout de suite après, me concentrer sur des architectures contemporaines. J'ai quitté la profession d'architecte pour devenir peintre, parce que je pouvais me servir des architectures plus librement et que je pouvais également les emporter avec moi après les avoir représentées sur un tableau (*sourire*). Je m'intéresse autant aux magnifiques **proportions** des escaliers du Louvre ou de Versailles qu'à celles plus minimalistes de l'immeuble du Corbusier à Marseille.

AA - Qui sont tous les personnages qui apparaissent dans vos tableaux et surtout quel rôle jouent-ils dans vos compositions. Ont-ils une signification particulière ?

AT - S'il n'y avait pas de personnages, ce serait la même chose. Ils sont devant ou à côté. Ils se sont mis dans le champ. Je ne les mets pas en scène. J'en ai fini aussi avec le théâtre, avec d'un côté le décor et de l'autre les spectateurs. Je souhaite que l'observation de mes tableaux implique celui ou celle qui les regardent. Ce sont, en fait, des tables d'orientation, et pas seulement des toiles sur des cimaises. Prenons, par exemple, le tableau *Les Lieux ne sont jamais loin* que j'avais d'abord appelé *Les Dieux ne sont jamais loin*, ce que trouvais trop facile : si la femme assise n'était pas représentée, ce serait, pour moi, le même tableau. Il s'agit en fait d'**un autoportrait** fictif d'une spectatrice qui va, à un moment, regarder ce tableau. Il m'arrive parfois d'effacer des personnages qui figuraient initialement. Une bonne architecture, c'est d'abord une bonne occupation de l'espace, que ce soit pour une pyramide, une gare ou un aéroport. Il ne faut pas l'oublier (*sourire*).

Propos recueillis à Paris par Jean-Pierre Frimbois

ANTONI TAULÉ. LA MAGIE DU SILENCE.
Du 27 septembre au 31 mars. Fondation Vila Casas, Can Framis, Carrer Roc Boronat, 116-126, 08818 Barcelone. Tél. : 00 34 93 320 87 36.
Internet : www.fundaciovilacasas.com

ATTAQUE DE LA LUMIÈRE BLEUE, 2009, huile sur toile (200 x 300 cm).